

La Société de Lecture, à la page depuis 1818

Autor(en): **Canals, Maxime**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève**

Band (Jahr): **41 (2011)**

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1002752>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Société de Lecture, à la page depuis 1818

Maxime Canals

[Maxime Canals, «La Société de Lecture, à la page depuis 1818»,
Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève,
41, 2011, pp.119-125.]

Les archives de la Société de Lecture n'ont jamais été réellement exploitées. Elles ont fait l'objet d'un inventaire sommaire en 2005: on y trouve de nombreuses lettres, l'intégralité des procès-verbaux du Comité depuis 1818 - date de la fondation de la Société - les rapports annuels, les listes des membres, imprimées chaque année, des registres de comptes, de nombreux documents manuscrits ou imprimés qui témoignent de l'histoire de la bibliothèque et de l'activité de ses sociétaires. Il y a là un champ à peu près vierge qui ne demande qu'à être labouré et fertilisé.

C'est, par exemple, la Société de Lecture en tant que lieu de sociabilité des élites au XIXe et au début du XXe siècle qui demande à être mise en lumière. Dans un article paru en 1993¹, David Hiler montre la place prépondérante du patriciat genevois et du monde scientifique parmi les premiers membres de cette Société. Les non-patriciens ne représentaient alors que 10% des sociétaires.

*Le Rothschild Huguenot*²

Quittant la banque le plus tôt
Possible après la fermeture
Je vais de la rue Petitot
A la Société de Lecture

C'est le rendez-vous des gens « bien »
Qui ont malgré, le cours des changes,
Dans leurs bottes assez de foin
Pour habiter la rue des Granges
[...]

Pourtant, tous les courants politiques y étaient présents. Une étude socio-économique montre la prépondérance du secteur tertiaire (sciences, médecine, droit, théologie, finance, lettres, sciences humaines) représentant alors 74% des membres.

En 1818, la pratique du parrainage a favorisé l'émergence d'une personnalité propre à la Société de Lecture. Pour devenir membre, il fallait être présenté au Comité par deux sociétaires. Le Comité décidait ensuite si le candidat était accepté ou pas. Les membres ont recommandé des personnes du même milieu social qu'eux pour se retrouver en compagnie de leurs semblables, tout en acceptant, par ouverture d'esprit, les amis des amis. Mais... d'année en année, de parrainage en parrainage, on s'est éloigné du membre-type originel, que David Hiler définit comme étant «de sexe masculin, protestant, descendant d'une famille patricienne; il a fait ses études à l'Académie de Genève et exerce des professions compatibles avec son rang...³». En 1889, ce sont d'abord les femmes qui mettent un pied dans l'institution: «les veuves, les sœurs majeures et non mariées et les filles majeures et non mariées de sociétaires décédés [peuvent] recevoir les livres et revues»⁴. La question de les admettre comme membres est posée. Mais les réticences sont nombreuses. Certains messieurs craignent pour leur tranquillité, leurs babillages effraient les lecteurs de

1 David HILER, «Le patriciat dans tous ses états. Les membres de la Société de Lecture en 1818-1819», dans *Sociétés et cabinets de Lecture entre Lumières et romantisme*, Genève, 1995, pp.125-142.

2 Georges OLTRAMARE, *Sans laisser de traces...*, Genève, 1922, p.47.

3 David HILER, *op.cit.*, p.140.

4 *Règlement de la Société de Lecture [...] du 15 mai 1889*, art. 66.

journaux, en un mot, on craint pour la légendaire sérénité du lieu. Il faudra attendre 1904 pour qu'elles acquièrent d'âpre lutte le statut de dames abonnées; puis 1971 pour obtenir celui de membre à part entière. Dans le même temps, tout au long du XXe siècle, la mixité sociale est de plus en plus forte. On commence aussi à organiser des activités pour les enfants. En 1972, on abaisse l'âge d'admission à 16 ans. En 1979, on met en place une Commission d'achat spéciale pour les livres d'enfants de 6 à 12 ans. Arrive finalement un moment où le panachage social présent au sein de la Société rend obsolète et caduc le système de parrainage. Au milieu des années 1970, les usages deviennent déjà plus souples. Les statuts, en 1976⁵, ne mentionnent déjà plus la nécessité d'être parrainé. Aujourd'hui, quiconque paie sa cotisation (l'équivalent de 1 franc par jour) peut devenir membre. Le public s'est considérablement élargi⁶ et on constate qu'il est plus varié que jamais. Se côtoient dans les salons et salles de travail des collégiens, de jeunes retraités, des chercheurs, journalistes, écrivains en quête de calme pour leur travail d'écriture et des lecteurs de tous âges et milieux à la recherche d'un service de qualité.

Genève fut, sous l'impulsion de Calvin, une cité de théologiens, de juristes, d'humanistes et d'imprimeurs. Sa renommée s'étend bien au-delà de ses remparts. Dès la seconde moitié du XVIIIe siècle, Genève devient une ville de savants, d'hommes de lettres et d'artistes. Les cercles (Cercle des grenadiers, Cercle de la Rive, Cercle de Boisy) y sont nombreux: on s'y retrouve entre gens d'une même société pour lire, discuter, se restaurer. Les premiers cabinets littéraires se forment dans les années 1770. La Société littéraire est fondée en 1816, à l'initiative de Louis Jurine, qui constatait alors qu'aucun de ces cercles ne se consacrait à la littérature. Il voulait éviter les débats politiques, les réunions savantes ou les discussions d'affaires.

Deux années plus tard, «frappé de la pauvreté de la Bibliothèque publique et du peu de ressources [qu'il] trouvait dans les collections particulières», c'est Augustin-Pyramus de Candolle qui, associé à douze autres fondateurs, entreprend le projet plus vaste

d'une bibliothèque de «l'honnête homme». Dans ses mémoires, A.-P. de Candolle est très précis:

La Société de Lecture donne à tous ceux qui veulent travailler ou s'instruire des moyens abondants de connaître les livres; elle a établi des relations entre des personnes de vocations très différentes et a contribué à rompre les habitudes de coterie que nos anciens cercles favorisaient⁷.

Ce fut une des forces de cette institution de savoir s'ouvrir au monde, d'accueillir les étrangers de passage et de proposer à ses membres la presse dans les principales langues européennes. Cette ouverture lui a permis de perdurer et devenir ce qu'elle est en 2013.

L'ancien Hôtel du Résident de France construit en 1743, siège de la Société de Lecture depuis son origine, a traversé les siècles en alliant tradition et contemporanéité. Elle abrite aujourd'hui une bibliothèque d'environ 400 000 livres, et c'est un centre culturel dynamique, de renommée suisse et internationale. Son patrimoine littéraire est progressivement catalogué et consultable sur internet, auquel on accède dans toutes les salles d'études, câblées d'informatique. Depuis plus de vingt ans, des conférences à la pointe de l'actualité littéraire, des ateliers pour adultes et pour le jeune public (échecs, écriture, lecture et développement personnel) ainsi que des contes pour enfants remplissent ses salons avec un succès toujours grandissant. Ceci grâce au dynamisme visionnaire de sa directrice culturelle, Delphine de Candolle, accompagnée d'un Comité volontaire et secondée par une équipe engagée et passionnée par le lieu. Delphine de Candolle a reçu en 2009 le prix du Rayonnement de la langue et de la littérature françaises de l'Académie française. En mai 2010, *L'Hebdo* l'a sélectionnée parmi les cent personnalités qui «font» la Suisse romande et elle vient d'être promue Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par Madame la ministre française de la Culture.

5 *Statuts et Règlement de la Société de Lecture*, édition 1976.

6 Près de 1500 membres fin 2011.

7 Augustin-PYRAMUS DE CANDOLLE, *Mémoires et souvenirs*, Genève, 2004, p.356.

La bibliothèque de la Société n'a jamais cessé de croître, mais ses orientations ont évolué. A l'origine, on n'achetait presque que des livres scientifiques et politiques : un choix sévère effectué par le Comité, qui tenait toutefois compte des propositions des membres. En 1829, on accepta comme ouvrages d'agrément les récits de voyage... puis, suite aux demandes réitérées des sociétaires, les romans historiques firent leur entrée dans les collections⁸ et pour finir les romans tout court. Au fil des années, cette tendance se précisera et s'affirmera de façon durable. Le fonds comprend aujourd'hui environ 23 200 volumes d'histoire et 40 000 volumes de littérature (romans compris). On estime qu'il y a actuellement 400 000 volumes disponibles, sur tous les sujets : littérature, histoire, sciences, droit, politique, économie, philosophie, théologie, psychologie, géographie. La bibliothèque possède aussi une importante collection de périodiques anciens et de nombreuses brochures. Une centaine de magazines actuels et une dizaine de quotidiens sont à la disposition des membres dans les salons de lecture, où leur est offerte la possibilité de se préparer un café ou du thé.

Afin de gérer au mieux les acquisitions et ne plus se reposer uniquement sur les avis du Comité, il existe désormais, au sein de la Société, une Commission de lecture. Il s'agit d'un groupe de douze membres bénévoles qui lisent chacun au moins quatre livres par mois. Ce groupe se réunit dix fois par an pour discuter des ouvrages qu'il décidera d'accepter, ou non, dans le fonds de la bibliothèque. Chaque membre de la Commission rédige un résumé critique des livres qu'il a lus, résumé publié ensuite dans la revue *Plume au vent*, que reçoivent les membres de la Société. Cette sélection permet aux acquisitions, sans être parfaites, de se vouloir indépendantes et exigeantes.

Globalement, les collections s'adressent à un public cultivé mais non spécialiste ; elles tentent d'exprimer l'ensemble des connaissances de notre temps. La langue française est prépondérante, mais on trouve également plus de 15 000 titres en langues étrangères, notamment plus de 9 000 volumes en anglais, 4 700 en allemand, 1 100 en italien, tous sujets confondus.

C'est un gain de temps précieux pour tout chercheur d'avoir la liberté de se faufiler entre les rayonnages et de pouvoir choisir, prendre et consulter l'un ou l'autre des volumes qui l'intéressent. La Société de Lecture laisse à ses membres la possibilité de se servir comme s'ils étaient dans leur propre salon, sans formulaire à remplir, sans avoir à faire intervenir un intermédiaire. Les livres sont majoritairement en libre accès et classés sur chaque rayon par ordre d'acquisition. Sur trois étages, douze salles thématiques s'offrent au lecteur. Dédale rapidement apprivoisé, on y fait son choix avec passion et sans retenue. Toutefois, pour s'y retrouver et permettre une entrée systématique dans les collections, il existe plusieurs moyens.

Pour faciliter ses recherches le lecteur dispose de catalogues, imprimés jusqu'en 1995. Les livres y sont classés selon les principales rubriques utilisées par la bibliothèque : Littérature, Histoire, Théologie, Géographie, Sciences, Droit, Philosophie. Les catalogues les plus anciens comportent un index et une table des matières.

Il existe aussi un beau fichier avec des cartes répertoriant toutes les brochures et tous les livres acquis depuis la fondation jusqu'en 1988. Il s'agit d'un meuble imposant, acquis en décembre 1898 (la bibliothèque comptait alors environ 120 000 volumes), auquel les membres sont très attachés et qu'ils utilisent encore fréquemment. Les recherches peuvent s'effectuer soit par auteur soit par sujet : 28 tiroirs représentant les principaux thèmes et leurs subdivisions. A cela s'ajoutent enfin 8 tiroirs pour la recherche de biographies.

En dernier lieu, il existe le catalogue informatisé accessible sur place et depuis le site internet de la Société de Lecture (www.societe-de-lecture.ch). Ce répertoire, enrichi quotidiennement depuis 1988, compte plus de 105 000 titres, notamment tous les livres d'histoire, de sciences, d'économie, de philosophie, de psychologie, de théologie, de géographie, quelle que soit leur date d'édition. Les notices des

⁸ Francis DE CRUE, *Genève et la Société de Lecture*, Genève, 1896, p. 74.

livres acquis ces dix dernières années sont même enrichies d'un résumé original de l'ouvrage, rédigé par un membre de la Commission de lecture.

Nous pourrions aussi ajouter un répertoire de 66 périodiques du XVIII^e siècle disponibles à la Société de Lecture, que trois étudiants bibliothécaires ont réalisé pour leur travail de diplôme en 2007. Pour chaque périodique, ils ont rédigé une brève notice avec les dates de parution, l'emplacement et le nombre des volumes disponibles à la SdL, les références bibliographiques ainsi que le numéro de notice dans le *Dictionnaire des journaux* de Sgard⁹. On trouve aussi à la fin du répertoire différents index par titres, auteurs, éditeurs/imprimeurs, lieux d'éditions. Ces brillants élèves sont allés jusqu'à comparer les collections de la Société de Lecture à celles de la Bibliothèque de Genève (BGE), titre à titre. Ils conclurent que les titres non francophones sont beaucoup plus présents à la SdL. Les titres francophones sont mieux représentés à la BGE, mais de façon peu significative. Concernant les titres germanophones, la SdL est beaucoup mieux fournie avec plusieurs titres que la BGE ne possède pas. Bien sûr, cette étude est basée sur un échantillon et le travail de ces étudiants serait à confirmer par une enquête approfondie.

Pour tracer une première voie au travers de cette abondance, nous distinguerons quelques corpus intéressants du fonds de cette bibliothèque.

Une salle exclusivement consacrée à Genève mise en place en 2005, pour commencer. Salle unique dans le canton, elle contient une sélection de plus de 2600 volumes, textes de références et bibliographies sur les communes, l'histoire (les *Histoire de Genève* de Bertrand, Binz, Dufour, Guerdan, Guichonnet, Spon entre autres), la démographie, la généalogie (le *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* de Montet, le *Recueil généalogique suisse*, le *Livre des bourgeois de l'ancienne République de Genève*, les *Notices généalogiques sur les familles genevoises* de Galiffe, les *Généalogies genevoises* de Choisy), la géographie (le plan Billon), le droit (*Les sources du droit du canton de Genève* par Emile Rivoire et Victor van Berchem), la politique (*Registres du Conseil de Genève à l'époque de Calvin*), l'éducation (*Histoire de l'Univer-*

sité de Genève de Borgeaud, le *Livre du recteur*), l'économie, la théologie (*Registres de la compagnie des pasteurs de Genève*, *Registres du Consistoire de Genève au temps de Calvin*), les médias, l'art (*Liotard: catalogue, sources et correspondance* de Roethlisberger et Loche, *La vie musicale à Genève au vingtième siècle* de Tappolet), les sciences, la linguistique, la philosophie, la littérature à Genève et de Genève. Dans une même pièce, confortable et calme, on trouve réunis les principaux documents pour une recherche sur la ville et le canton. La bibliothèque de Genève dispose du dépôt légal et sera bien sûr exhaustive dans tous ces domaines, mais, encore une fois, moins performante en termes d'accessibilité et de facilitation des recherches pluridisciplinaires.

La Société de Lecture possède une petite collection de manuscrits inédits et très intéressants. Parmi eux, le *Traité d'art militaire* de Pierre Simon, daté de 1559. Texte inédit de 90 feuillets illustrés de magnifiques dessins d'époque (cote SC116), il traite en six chapitres de l'artillerie, passe en revue les types de pièces, leurs calibres, leur poids, leur utilisation. Il explique, croquis à l'appui, comment défendre ou attaquer une place forte.

La Société possède aussi une *Histoire de Plainpalais* par Elisée Coutau; il s'agit d'un manuscrit autographe, jamais publié, de 774 pages. Il est daté de 1848. Illustré, ce texte de l'ancien maire de Plainpalais reprend les différentes étapes de l'histoire de la commune depuis ses origines. L'auteur en a fait don en 1855; relié, il est enrichi d'une table des matières et d'une carte.

On trouve également sur ses rayons un *Essai de jurisprudence sur les matières du commerce* de «Eynard, avocat», en 3 volumes. On suppose qu'il s'agit de Jean-Louis Eynard (26.03.1691-29.09.1782). Autre texte inédit.

Le bibliographe et généalogiste Samuel Egerton Brydges, membre du Parlement anglais de 1812 à 1818, mort à Genève en 1837, a offert à la Société de Lecture une vingtaine de ses livres et brochures, dont de nombreux sont annotés; certains, comme le *Fragmenta*

9 Jean SGARD (dir.), *Dictionnaire des journaux, 1600-1789*, Paris, 1991.

juridica et miscellanea, comportent plusieurs feuillets autographes insérés entre les pages imprimées ainsi que des corrections et des ajouts.

Jean-Jacques de Sellon (1782-1839), philanthrope, pacifiste et homme politique né à Genève, à l'origine de la première Société de la Paix, en 1830, a offert à la SdL une douzaine de volumes, dont la plupart sont annotés de sa main. La Société de Lecture possède aussi de nombreux documents d'époque sur la Société de la Paix, parfois commentés en marge par le comte de Sellon.

Enfin, la Société de Lecture possède un petit cahier de 45 feuilles manuscrites ayant appartenu à George Colman, the younger (1762-1836). Il porte le titre *Poems* et contient d'un côté des poèmes, de l'autre des notes personnelles (brouillons de lettres, critique théâtrale). Colman composa entre autres pièces *John Bull* (1805). Le roi George IV l'admettait dans son entourage, ainsi que R. B. Sheridan (1751-1816).

Dans la catégorie « Littérature », outre un millier d'ouvrages de littérature genevoise, la Société de Lecture possède un rayon spécial pour les romans dont l'action se déroule à Genève. On y trouve des textes souvent oubliés comme *Harems à Genève* de Naida Buckingham et Ingrid Etter (Buchet/Chastel, 1963). Dans un autre registre, l'amateur dénichera aussi dans cette bibliothèque les romans de nombreux auteurs oubliés tels Henry Bordeaux (101 titres), André Theuriet (58), Paul Margueritte (49), Gyp (49 titres) et beaucoup d'autres, devenus rares. Auteurs à succès du temps jadis, souvent prolifiques; considérés aujourd'hui comme écrivains de second plan, ou démodés: ils ont été victimes du désherbage dans les bibliothèques municipales. Incités par les bibliothécaires, les collégiens s'y intéressent parfois avec une curiosité et une fraîcheur littéraire qu'on n'a qu'à cet âge. Qui se souvient de Maurice Renard, auteur du *Péril bleu*, un roman de science-fiction avec extraterrestres, dont l'action se déroule dans le Bugey, à quinze minutes de Genève? L'édition originale (1911), devenue très rare, est disponible à la Société de Lecture.

Dans la catégorie « Psychologie », on trouve par exemple un ensemble d'ouvrages anciens sur l'éducation, pour ne pas dire « dressage » de la femme.

L'éducation de la femme moderne par J.-L. de Lanessan (Alcan, 1908), *Essai sur l'éducation des femmes* de Mme de Rémusat (Chez Ladvocat, 1824), *L'éducation de la femme* de Elisabeth Huguenin (La Baconnière, 1945), *De l'éducation des filles [etc.]* par Fénelon (Firmin-Didot frères, 1874), *L'éducation des jeunes filles* par Henri Marion (Colin, 1902), *Le latin et l'éducation des jeunes filles* de Alice Wiblé (« Je sers », 1931), *Lettres sur l'éducation des filles et sur les études qui conviennent aux femmes dans le monde* par Mgr Dupanloup (Gervais, 1879), *Un monde à l'usage des demoiselles* de Paule Constant (Gallimard, 1987), *L'éducation des femmes par les femmes: études et portraits* de Oct. Gréard (Hachette, 1886), *Réflexions nouvelles sur les femmes; et Lettres sur la véritable éducation* par la marquise de Lambert (P. Humbert, 1732), *L'Education de la femme* par Ch. Le Hardy de Beaulieu (Librairie internationale, 1867), etc.

Le bibliophile, lui, trouvera à la Société de Lecture de très nombreuses éditions originales, parfois rares comme celle du *Geneva liberata* de Antoine de La Faye (1603) intéressant récit de l'Escalade, *Lettres pastorales adressées aux fidèles de France qui gémissent sous la captivité de Babylon* de Pierre Jurieu (1686-1687), *Pastorale sur l'alliance perpétuelle de la Cité de Genève avec les deux premiers et puissants cantons Zurich et Berne* de Simon Goulart (1585), *Praelectiones Ioannis Calvini in librum prophetiarum Danielis* (1571), *De la démonomanie des sorciers* de Jean Bodin (1582), *De l'institution, usage et doctrine du saint sacrement de l'Eucharistie en l'Eglise ancienne, ensemble, comment, quand & par quels degrez la messe s'est introduite en sa place* par Philippe du Plessis Mornay (Genève, 1594), très rare, *Lettre à M. Dacier de Champollion* (1822), *Le tombeau de la messe* de David Derodon (1662), *Voyage en Egypte, en Nubie, et lieux circonvoisins depuis 1805 jusqu'en 1828* de Jean-Jacques Rifaud (1830), le *Discours de la méthode* de Descartes (1637), la *Physiologie du goût* de Brillat-Savarin (1826) publié anonymement, à compte d'auteur, *Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France...* par le Père Anselme (1726-1733).

Ces éditions se trouvent parfois dans d'autres bibliothèques, mais elles ne seront jamais aussi facile-

ment accessibles et jamais consultables dans d'aussi bonnes conditions.

Le linguiste s'intéressera aux nombreux dictionnaires anciens tels celui de Pierre Richelet (Genève, 1688; Lyon, 1759), celui de Pierre Bayle (Basle, 1741), celui de Trévoux (Paris, 1771). A la belle édition de l'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert (1777-1779) en 36 volumes, ainsi qu'à plusieurs dictionnaires de langue, d'argot (*Dictionnaire de la langue verte* de Alfred Delvau), de patois genevois (*Le dialecte genevois* de E.-L. Dumont, *Glossaire genevois* de A.-J. Gaudy-Lefort, *Nouveau glossaire genevois* de J. Humbert, *Le langage familier d'un collégien en 1900: glossaire genevois* de H. Snell, *Le parler carougeois des années 1930* de R. Zanone) et romands (*Recueil des locutions vicieuses les plus usitées dans le canton de Vaud* de Félix Dupertuis; *Glossaire neuchâtelois* de J.-H. Bonhôte; *Glossaire vaudois* de P.-M. Callet).

Rêve de tout historien, cette bibliothèque permet l'accès à de nombreuses collections complètes de revues et de journaux facilement accessibles tels: la *Revue historique*, la *Revue d'histoire suisse*, la *Revue historique neuchâteloise*, la *Revue de l'histoire des religions*, la *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, le *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, le *Journal des savants*, l'*Année philosophique*, la *Revue des deux mondes*, la *Nouvelle revue française*, le *Journal de Genève*.

A côté de tous ces trésors, la Société de Lecture recèle de nombreux périodiques anciens, notamment du XVIIIe siècle: *L'année littéraire* de Fréron 1754-1789 (214 vol.), la *Gazette d'Amsterdam* (1725, 1 vol.), la *Gazette littéraire de l'Europe* (Amsterdam, 1764-1785, 128 vol.), le *Journal encyclopédique* (Liège 1758-1775, 140 vol.), le *Journal étranger* (Paris, 1754-1762, 42 vol.), le *Journal étranger, combiné avec l'Année littéraire* (Amsterdam, 1762-1765, 5 vol.), le *Journal littéraire* (La Haye, 1713-1737, 24 vol.) le *Journal littéraire* (Berlin, 1772-1775, 17 vol.), le *Journal de Paris* (1781-1790 et 1807, 48 vol.), le *Journal des savants* (Cologne et Amsterdam, 1665-1753, 178 vol.) le *Journal des savants combiné avec les Mémoires de Trévoux* (Amsterdam, 1754-1757, 31 vol.), le *Mercure danois* (Copenhague, 1755-1759,

10 vol.), le *Mercure de France* (Paris, 1780-1792, 68 vol.), le *Mercure historique et politique* (La Haye, 1686-1789, 113 vol.), le *Mercure suisse* (Neuchâtel, 1731-1782, 130 vol.).

Une collection riche et variée d'environ 30 000 brochures, mine d'information et d'inspiration, a été patiemment constituée au fil des ans par les bibliothécaires: brochures d'histoire (*Qu'est-ce que le Tiers Etat?* de l'abbé Sieyès, 1789, de nombreuses brochures originales du XVIIIe siècle), de sciences (*Essai sur les principes de la taille de la vigne* de Nicolas de Saussure, unique en Suisse), de théologie, de littérature, de droit, de géographie, et surtout des 3300 brochures «genevoises» (2 versions de la *Lettres écrites de la campagne* de J.-R. Tronchin, 1763; *Réponse aux Lettres écrites de la campagne* de F.-H. d'Ivernois, 1764; *Addition à la réponse aux Lettres écrites de la campagne* de P. Mouchon, 1765; *Lettres écrites de la montagne* de J.-J. Rousseau, 1764; *Lettres populaires, où l'on examine la réponse aux Lettres écrites de la campagne* de J.-R. Tronchin, 1765). Emile Rivoire, qui était membre de la Société de Lecture, s'est servi de cette collection, parmi d'autres, pour rédiger sa bibliographie historique de Genève et y fait allusion dans son avant-propos: «La Société de Lecture a une belle collection de brochures genevoises bien classées [...] ¹⁰». Les brochures de la Société y sont désignées sous l'abréviation «Soc. de Lect.».

Et pour finir, les fétichistes et curieux trouveront ici une collection de plus de 500 livres dédiés par leurs auteurs, dont Rodolphe Toepffer, Alice Rivaz, Marcel Raymond, Jean-Claude Fontanet, H. de Balzac, Eugène Sue, Irène Némirovsky et de très nombreux auteurs contemporains.

Au-delà de cette énumération, nous constatons, à l'heure où les bibliothèques choisissent de plus en plus de se spécialiser, que l'intérêt de ces collections est leur encyclopédisme. L'agencement des salles et salons y favorise l'interdisciplinarité et les rencontres. Le terme «société» prend encore ici tout son sens. C'est le dispositif bibliothéconomique tout entier qui

10 Emile RIVOIRE, *Bibliographie historique de Genève au XVIIIe siècle*, 1, Genève-Paris, 1897, p. VI.

est mis au service de la sociabilité. Le confort qu'elle offre à ses membres, toujours inégalé à Genève, en fait un lieu de plus en plus prisé des auteurs et des chercheurs en quête d'inspiration et de calme. La discrète odeur du café, à disposition à côté des journaux quotidiens, éveille les sens et stimule l'intellect.

Me lançant dans la rédaction de ce petit texte, je réalisais combien ma position était malaisée pour faire preuve d'objectivité. Mais, qui, ayant goûté aux charmes de cet endroit n'y succomberait pas? Passionné, j'ai découvert que c'est finalement la Société de Lecture elle-même qui méritait un surcroît d'intérêt. Nous constatons en préambule combien elle était méconnue. Elle a fait l'objet d'une publication de Francis de Crue en 1916, *Genève et la Société de Lecture*¹¹, histoire autant que panégyrique de l'institution et des hommes qui la constituèrent. Doté d'un maigre supplément en 1918, ce livre est longtemps resté le seul. Puis la Société a organisé un colloque en 1993 sur les «Sociétés et cabinets de lecture entre Lumières et romantisme¹²», dans les actes duquel se sont glissés quelques articles sur l'institution genevoise.

On trouve encore: en 1877, un article de Jean-Louis Le Fort, *Notice historique sur l'Hôtel du résident de France à Genève*¹³. En 1984, un article de Paul Chaix sur les chapelles du résident de France à Genève¹⁴. Les livres de Maurice Pianzola, *Lénine en Suisse*¹⁵, tout comme celui d'A. Koudriavtsev, L. Mouravieva, I. Sivolap-Kaftanova, *Séjours de Lénine en Suisse*¹⁶, parlent évidemment de son passage à la Société de Lecture, dont il fut un usager régulier.

En 2007, une notice du *Répertoire des fonds imprimés anciens* est consacrée à la Société de Lecture, faisant une radiographie assez précise de ses entrailles.

Aucune publication majeure, en fin de compte, depuis 1918, sur l'histoire de cette institution si particulière à Genève, qui a servi de modèle pour d'autres bibliothèques à Lausanne, Lyon, Corfou,... et qui a reçu dans ses salons de nombreuses figures politiques et culturelles importantes du XIXe siècle, puis du XXe siècle: H.-F. Amiel, C.-V. de Bonstetten, Nicolas Bouvier, Jean Capodistria, Albert Cohen, G.H. Dufour, James Fazy, Lénine, Gustave Moynier,

Elisée Reclus, Alice Rivaz, Rodolphe Töpffer, Carl Vogt, etc.

A l'heure de fêter son 200e anniversaire, la Société de Lecture envisage l'avenir radieux et fait, année après année, les choix nécessaires afin que son passé récent ne sombre dans l'oubli. Elle se définit aujourd'hui comme un lieu incontournable, une institution dynamique qui crée l'évènement, un centre culturel genevois de premier plan. La Société de Lecture a su rester une institution de pointe. En paraphrasant Aragon, nous pourrions dire qu'elle a su réinventer son passé pour voir la beauté de l'avenir¹⁷.

11 Francis DE CRUE, *Genève et la Société de Lecture (1818-1896)*, Genève, 1896.

12 *Sociétés et cabinets de lecture entre Lumières et romantisme*, Genève, 1995.

13 *Mémoires et documents publiés par la SHAG*, XIX, 1877.

14 *Genava*, n. s., XXXII, 1984, pp. 213-220.

15 Maurice PIANZOLA, *Lénine en Suisse*, Genève, 1952.

16 Anatoli KOUDRIAVTSEV, L. MOURAVIEVA et Inessa SIVOLAP-KAFTANOVA, *Séjours de Lénine en Suisse*, Moscou, 1971.

17 «J'ai réinventé le passé pour voir la beauté de l'avenir», Louis ARAGON, *Le Fou d'Elsa*, Paris, 1963, p. 395.